Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 19 (1969)

Heft: 4

Buchbesprechung: L'Italia antimoderata. Radicali, repubblicani, socialisti, autonomisti dall'Unità a oggi [S. Massimo Ganci]

Autor: Vuilleumier, Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

semble-t-il, de quelques séries chiffrées, et que les périodes de crise n'aient pas été mieux délimitées. Que le prix du pain, considéré dans la longue durée, reste à peu près constant (p. 93) n'empêche pas que la population ouvrière n'ait été particulièrement sensible à ses variations saisonnières; n'aurait-il pas été possible de saisir quelques-unes de ses réactions, de préciser la politique gouvernementale en matière de prix et de subsistances?

Ce sont là des réserves qui touchent moins l'ouvrage, peut-être, que la conception sur laquelle il repose: est-il légitime de ramener l'histoire ouvrière (Torino *operaia*) à une histoire des idées sur la classe ouvrière? Car, finalement, c'est bien là l'essentiel du livre, ce qui en constitue à la fois le grand intérêt, mais aussi les limites.

Genève *Marc Vuilleumier*

S. Massimo Ganci, *L'Italia antimoderata. Radicali, repubblicani, socialisti, autonomisti dall'Unità a oggi.* Prefazione di Emilia Morelli. Parma, Ugo Guanda editore, 1968. In-8°, 467 p.

En 1861, l'unité italienne se réalisa sous la forme d'un Etat centralisé, fondé sur un système économique de type capitaliste. Le résultat correspondait aux aspirations des modérés, qui détenaient le pouvoir, mais, dès le début, suscita les critiques et l'oppositions des «vaincus» de 1861, qui, sur le plan social comme sur celui de l'organisation politique, avaient combattu pour une autre Italie. Opposition violente, d'abord, puis intégrée au système parlementaire, elle ne cessa de combattre la centralisation. Cette extrême-gauche radicale et républicaine, bientôt relayée par les forces grandissantes du socialisme, forme cette «Italie anti-modérée», qui trouvera sa revanche en 1946 et en 1948, avec l'instauration de la République et l'adoption de sa constitution.

Dans cet ouvrage, l'auteur a réuni une dizaine d'articles, parus dans différentes revues, qui, tous, se rapportent à cette opposition, ou plus exactement aux problèmes du Mezzogiorno et plus particulièrement de la Sicile. On sait en effet que le Sud fut la grande victime de l'unité, que son arriération économique et sociale permit au Nord de l'exploiter et d'aggraver encore l'inégalité du développement dans les deux parties de la Péninsule. Rien d'étonnant donc si cette extrême-gauche radicale et républicaine opposée au centralisme se manifeste surtout dans le Mezzogiorno.

Un livre formé d'un assemblage d'articles ne peut souvent comporter d'autre unité que dans la permanence, à travers ses différents chapitres, d'un certain nombre de thèmes. Ceux de ce volume se rattachent tous à la destinée de la Sicile, des crises de la fin du XVIIIe siècle à celles de 1820 et 1848; de l'unité aux premières révoltes: Palerme en 1866, les Fasci dei Lavoratori en 1892–1894; de la naissance du Mouvement pour l'indépendance de la Sicile lors des dernières années de la seconde guerre mondiale jusqu'à l'adoption de l'autonomie régionale dont l'Ile jouit actuellement.

On sent, à la lecture de ces pages, un certain frémissement de l'auteur

qui montre combien ces problèmes du Mezzogiorno et de la Sicile lui tiennent à cœur (né à Palerme, il y a enseigné jusqu'à présent). Ils sont souvent d'une brûlante actualité, que le lecteur, tant soit peu au courant de la situation politique italienne, n'a aucune peine à saisir.

On comprend aisément que l'autonomisme, l'opposition anti-centralisatrice, ait pu, suivant les époques et les groupes sociaux qui s'y ralliaient, avoir des motivations et recouvrir des contenus fort différents et parfois radicalement opposés. C'est l'un des grands mérites de l'ouvrage, que d'avoir analysé en profondeur ces courants politiques et d'avoir examiné avec pénétration et finesse les idées des hommes qui les incarnaient et les dirigeaient.

On ne peut, dans le cadre d'un simple compte rendu, retenir chacun des dix chapitres de ce livre; on s'en voudrait pourtant de ne pas mentionner plus particulièrement celui que l'auteur consacre aux démocrates et à l'initiative méridionale dans l'historiographie marxiste depuis 1945. Après avoir retracé les hypothèses de travail avancées par Gramsci qui ouvrirent des perspectives nouvelles à la recherche, la polémique de R. Romeo qui, en fait, s'en prenait plus aux épigones qu'à Gramsci lui-même (Ganci ne lui donne pas toujours tort), l'auteur montre comment les travaux ultérieurs des historiens marxistes ont permis de dépasser cette polémique. Les travaux d'Aldo Romano, de Franco Della Peruta et surtout de Giuseppe Berti ont permis de reviser la conception gramscienne de 1848, des débuts du mouvement ouvrier et du rôle du Sud dans ces événements.

Genève *Marc Vuilleumier*

PETER CALVERT, *The Mexican Revolution, 1910–1914. The Diplomacy of Anglo-American Conflict.* Cambridge, University Press, 1968. X, 330 S. M. Karten.

Calverts Arbeit ist nicht, wie ihr Titel nahelegt, eine Darstellung der mexikanischen Revolution, sondern vielmehr, wie es der Untertitel andeutet, ein diplomatiegeschichtlicher Beitrag zur Gestaltung der englisch-amerikanischen Beziehungen am Beispiel der Mexikofrage. Die reale historische Entwicklung der Anfänge der mexikanischen Revolution bildet dabei lediglich einen Hintergrund des diplomatischen «anglo-amerikanischen Konflikts». Insofern erscheint auch die zeitliche Abgrenzung der vorliegenden Studie, die bis Januar 1914 reicht und damit also weder die amerikanische Besetzung von Vera Cruz noch den Einzug der siegreichen Konstitutionalisten in die Hauptstadt oder die – auch für das Verhältnis zwischen Mexiko und den USA nicht unwichtigen – Kämpfe zwischen Obregón und Villa umfaßt, weniger durch die entscheidenden Phasen der mexikanischen Revolution als die hier behandelten diplomatischen Auswirkungen auf die USA und Großbritannien begründet. Eine eigentliche Darstellung der mexikanischen Revolution (die übrigens der Diplomatiehistoriker Calvert vornehmlich als «that upwelling of affronted patriotism» sieht) darf der Leser also nicht erwarten. Die hier dargestellte «Diplomacy of Anglo-American Conflict» hatte ihre Vorausset-